



Philippe Rochefort (67)

Philippe Rochefort (67) a fait toute sa carrière dans l'économie et la finances. Après un DEA d'Économie et quelques années de recherches en économétrie, il a occupé des fonctions de management et de direction financière dans plusieurs grandes filiales du groupe de la Caisse des Dépôts, en France et à l'Étranger.

Depuis 2004, il se consacre à l'histoire et aux relations franco-américaines et il a notamment obtenu un Doctorat d'Histoire à Paris 4-Sorbonne. Voir son blog www.understandfrance.org.

Pourquoi est-il important de connaître l'histoire de l'ECL ?

Connaissez-vous François-Barthélémy Arlès-Dufour ? Savez-vous pourquoi la recherche à l'École a atteint un tel niveau d'excellence dans telle ou telle discipline ? Savez-vous qui a construit la ligne de chemin de fer du Yunnan inaugurée en 1910 ? Chacun connaît l'aphorisme : « Ceux qui ignorent l'Histoire sont condamnés à la revivre ». Ce qui est vrai pour les pays est vrai aussi pour les organisations. L'évolution et les progrès de l'École Centrale de Lyon reposent sur les leçons qu'elle a su tirer des ses 157 ans d'histoire. Étudier son histoire, ce n'est pas regarder dans le rétroviseur : c'est regarder dans son moteur pour améliorer encore ses performances ! Ce numéro 600 de Technica nous permet de mettre en perspective les élargissements successifs de ses ambitions, grâce notamment à la force de ses principes fondateurs et à la vision de ses grands directeurs. Le rappel de notre histoire est illustré par des entretiens avec trois témoins qui ont joué un rôle dans ces évolutions, dans l'école ou hors de l'école : Jean-François Brochemin (49), Pierre Beuzit (66) et Denis Mazuyer (86). De son côté, le site historique de l'École (histoire.ec-lyon.fr) est une mine d'information et de documents : consultez-le. Mais il faut continuer à l'alimenter : si vous avez de l'intérêt pour l'histoire et un peu de temps à y consacrer, rejoignez le Groupe Histoire de l'ECL, en cours de constitution et retrouvons-nous pour le 200^e anniversaire de l'École (ou le numéro 1 000 de Technica).

Ph.R.



L'ACL, Technica et l'École : une histoire commune, d'ouverture en ouverture...



1860.
Première promo

© École Centrale de Lyon

L'histoire de l'École Centrale de Lyon et celle de l'Association des Anciens Elèves et de sa revue sont naturellement inséparables.

Pour chacune, elle peut se résumer par la formule « des ouvertures successives », d'abord du cadre lyonnais au cadre national puis mondial, de la formation d'ingénieurs à la formation de scientifiques grâce à une capacité de recherche de plus en plus renommée, des métiers d'ingénieurs aux métiers du management et de la création d'entreprise, d'une école isolée à un partenaire important d'un groupe d'écoles nationales puis internationales et en parallèle à un élément fondateur du pôle universitaire lyonnais.

Créée en 1857 par le Saint-Simonien François-Barthélémy Arlès-Dufour¹ et un groupe d'industriels et de commerçants lyonnais éclairés, comme Henri Germain, fondateur du Crédit Lyonnais, l'École avait été fondée sur des principes solides qui devaient permettre les élargissements successifs de ses grandes ambitions : enseignement général et solides bases scientifiques.

Chacune des localisations successives de l'École de l'angle du Quai des Brotteaux et de la Rue Vauban en 1857, au 20 Quai de la Guillotière en 1869 puis au 16 rue Chevreur

en 1901 et enfin à Écully en 1967 a traduit une nouvelle ambition.

Les anciens élèves ont créé leur association très rapidement (en 1866) dès que leur modeste effectif le permit et leur Association (ACL) a apporté un concours direct à chacun de ces élargissements, par son action et par sa revue (le Bulletin ACL puis Technica).



Promo 2015 : 415 élèves
ingénieurs attendus

1) Jacques Canton-Debat et Maurice Ferdinand (ECL 1958), Arlès-Dufour (1797-1872). Du Canal de Suez à l'École Centrale de Lyon. Le parcours exceptionnel d'un soyeux lyonnais, L'Interdisciplinaire, Lyon, 2007, 256 p.



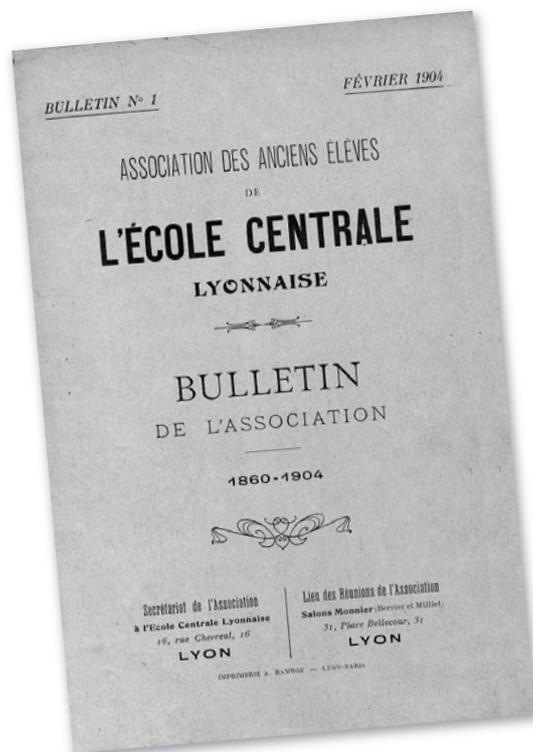
De solides principes et de grandes ambitions

L'École a été fondée pour dispenser une « culture scientifique aussi large que souhaitable dans laquelle l'acquisition des connaissances scientifiques ne serait pas une fin mais serait considérée en vue de ses applications aux problèmes industriels » et depuis son premier bulletin en 1904, l'ACL a toujours eu pour ambition de privilégier les informations à fort contenu technique et scientifique.

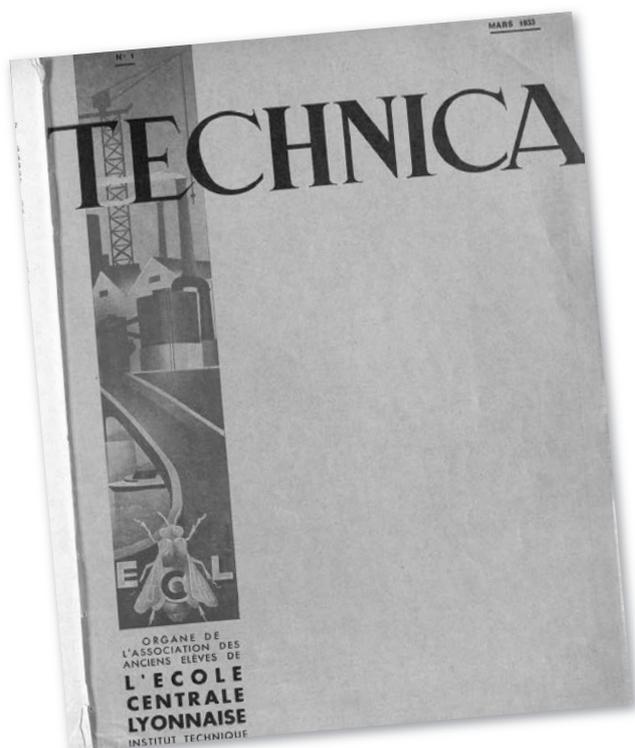
En février 1904, l'Association des Anciens Élèves annonce que son conseil d'administration a décidé d'offrir de nouveaux services à ses adhérents, contre une cotisation supplémentaire de 10 francs : un local, qui sera le siège de l'association, pour des réunions hebdomadaires le vendredi (salons Monnier, 31 place Bellecour), un registre spécial d'offres et demandes d'emploi, l'organisation de visites d'usines et enfin la publication d'un bulletin mensuel, qui est donc l'ancêtre de Technica.

Son premier numéro comporte 18 pages dont 3 de publicité. Il rend compte de la manifestation du 19 février 1904 qui réunit plus de 250 personnes pour la première des réunions en principe hebdomadaires de l'association. Au cours de cette première réunion, Henri Rigollot, professeur à la Faculté des Sciences et Directeur de l'École, prononce une conférence consacrée à une nouvelle découverte, le radium et l'orateur conclut : « ... on se demande ce qu'il adviendrait si l'on pouvait dégager, en un temps infiniment court, toute cette énergie accumulée ? L'effet serait terrifiant ! ».

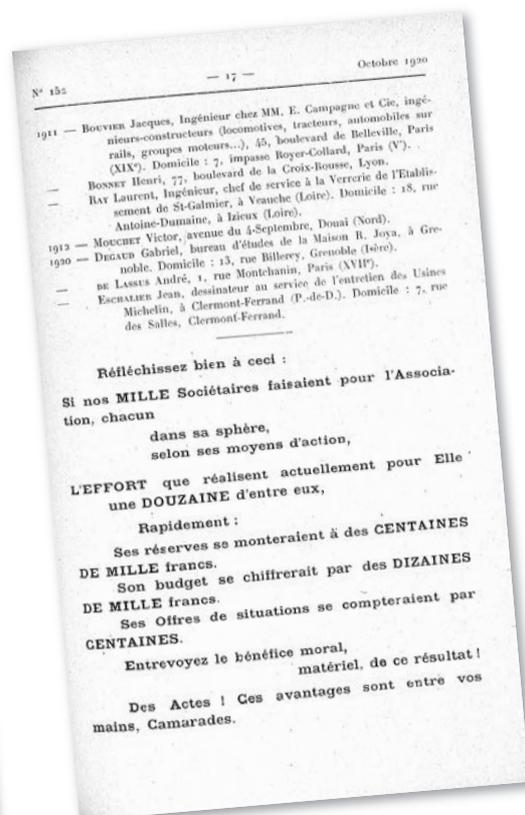
Pendant la première période, purement lyonnaise, de leur vie, l'École stabilise son organisation, qui est purement privée, et son enseignement tandis que l'ACL anime une vie sociale assez intense, marquée par des manifestations nombreuses et des voyages en Europe.



Couverture du premier numéro du Bulletin
N°1 Février 1904



Couverture du premier numéro de Technica
N°1 Mars 1933



Appel à cotisation dans un bulletin ACL de 1920
Bulletin N°152 Octobre 1920 (p.17)



L'École en 1949

© École Centrale de Lyon

Les industriels qui peuplaient le Conseil d'Administration de l'École, étaient parfois illustres (en 1920, il comptait parmi ses membres Marius Berliet, Louis Lumière, Edmond Gillet) mais ils n'étaient pas toujours perspicaces puisqu'ils s'opposaient obstinément à toute intervention de l'État dans l'École et son enseignement et donc à la reconnaissance du diplôme. Ce n'était pas l'avis de l'Association des Anciens Élèves qui milita pour l'ouverture de l'enseignement et de l'image de l'École au delà des frontières lyonnaises. L'Association note : « Malgré ses brillants états de service, l'ECL est restée une institution trop bien lyonnaise par la modestie dans laquelle elle a vécu et la discrétion sur son oeuvre. Trop peu connue du grand public, cette École semble avoir été réservée seulement à certains milieux qui, la connaissant, envoient leur fils suivre son enseignement et conquérir le diplôme d'ingénieur. »²

Le reconnaissance nationale du diplôme, puis la nomination en 1929 d'un grand directeur charismatique, Pierre Lemaire, illustrent ce premier élargissement des ambitions de l'École. En Mars 1933, une revue plus moderne, à la couverture vert tendre, succéda à l'austère « Bulletin Mensuel de l'Association des Anciens Élèves de l'École Centrale Lyonnaise ». Dans son éditorial « ce que sera Technica », la rédaction affichait de grandes ambitions : « Lyon, l'un des plus importants centres industriels du monde entier, ne possédait pas de revue technique... » pour toucher un public bien plus large que les adhérents. Avec trois longs articles (Claude Varichon et « La protection contre les courts-circuits dans les réseaux

de traction à courant continu », Amédée Fayol et « La formation générale des ingénieurs » et Henri Germain et « Les brevets d'invention »), de nombreuses informations statistiques et techniques et analyses d'articles de revues, une actualité abondante (notamment sur les mesures protectionnistes prises par la France, et les mesures réciproques prises par d'autres pays comme l'Espagne, pour réserver certains emplois aux ingénieurs nationaux) et la chronique de l'association, on obtient au total, une revue imposante par son volume et par son contenu. Les responsables actuels de Technica pourront rêver sur l'imposant volume de la publicité qui représente près de la moitié des 84 pages de la Revue. Cette première période s'achève en 1949 lorsque l'École est nationalisée et devient un établissement d'enseignement supérieur public. L'étape suivante sera l'acquisition de la notoriété nationale dans l'enseignement comme dans la recherche.



2) *Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'ECL*, N°256, Mai 1930.



Le concours commun et la naissance d'une recherche scientifique de renommée nationale

Le Centenaire de l'École illustré par un ouvrage de grande qualité³ qui marque symboliquement l'ouverture d'une ère nouvelle avec un recrutement national, le développement de la recherche, qui placera l'École parmi les premières écoles d'ingénieur françaises, et l'ouverture internationale.

Chacun de ses directeurs⁴ a apporté une pierre à la construction de l'École que nous connaissons aujourd'hui. Après le fondateur, Désiré Girardon, et le chimiste Gustave Fortier, c'est Henri Rigollot (1902-1929) qui a créé des premières relations avec l'université puis Pierre Lemaire (1929-1949) qui a relevé le niveau des ambitions scientifiques, jetant les bases de ses grands laboratoires de recherche et enfin Paul Comparat (1950-1976) qui, avec Écully, lui a offert le cadre qui permettrait son expansion et ses nouvelles ambitions tandis qu'Auguste Moiroux (1976-1988) et Jacques Bordet (1989-1994) engageaient son ouverture sur l'international⁵ et sur les autres Écoles Centrale.

Le débat de la fin des années 1950-début 1960 sur l'hypothèse d'un transfert de certaines grandes écoles parisiennes en province, a constitué une opportunité dont l'ECL a su profiter, en se rapprochant de l'ECP qui n'entendait pas aller plus loin que Châtenay-Malabry (selon les termes de la FASFID) : « ... il a été prévu que l'installation de l'École Centrale des Arts et Manufactures (y) serait assortie d'une aide de celle-ci à l'École Centrale Lyonnaise tendant à la porter progressivement à son niveau ». Il en résulta le premier concours commun en 1962 qui marqua l'ouverture de l'École au plan national et son accession dans la Première Division des écoles d'ingénieur. Pendant cette période, Technica publia environ une fois par



© École Centrale de Lyon

Paul Comparat, directeur de l'École de 1950 à 1976
Photo extraite du numéro 215 de Technica 1957

an des numéros spéciaux très volumineux consacrés en général à un domaine technique dans lequel l'École souhaitait manifester son intérêt et illustrer la compétence de ses diplômés (l'Acier, l'Optique etc.).

L'histoire des grands laboratoires de l'École⁶ montre leur montée en puissance progressive jusqu'à leur niveau actuel. En 1967, l'implantation à Écully⁷ constitue donc une nouvelle rupture fondamentale et Technica publie un numéro spécial Écully⁸. Dans sa préface, Paul Comparat annonce notamment que, avec Écully, la recherche à l'ECL changera de dimension puisque 6 000 m² de surface de plancher des laboratoires et ateliers sur 24 000 m² lui seront consacrés⁹.

Entretien avec Jean-François Brochemin (49)

RÉALISÉ PAR AXELLE DE PRÉMONT (13) ET FLORIAN LECUELLET (13)



Jean-François Brochemin a tout vu passer à Centrale et il peut en parler pendant des heures, depuis son arrivée à l'École jusqu'à maintenant. y a enseigné la Mécanique à des générations de Centraliens et il avait encore un bureau à disposition il y a deux mois.

Comment avez-vous vécu vos années à Centrale ? Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué ?

J'ai vécu de très belles années à Centrale. L'ambiance était conviviale. Il n'y avait pas d'internat. L'École était encore à Lyon. Les promotions étaient petites : la promo 49 était composée de seulement 58 élèves ! Je me souviens du Gala à Centrale, à l'intérieur même de l'École :

50 personnes sur une grande table, avec la venue de vedettes très variées : Mort Schuman qui s'arrêtait de chanter pour « boire un coup et repartir », Jacques Dutronc et bien d'autres. Les étudiants ont commencé à venir de toute la France très rapidement. L'École prospérait. Elle est alors devenue une école connue de tous, et surtout reconnue de tous, avec une notoriété croissante.

3) Voir : *École Centrale Lyonnaise 1857-1957, par Auguste Jouret (1920), 231 p. et <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?index=986>*

4) Voir : <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?index=950>

5) Sur l'ouverture à l'international, voir : <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?id=897>

Je me souviens notamment la visite du numéro 2 Chinois, devenu ensuite numéro 1, venu spécialement voir l'École lorsque les Chinois étudiaient le projet, qu'ils ont ensuite réalisé d'École Centrale de Pékin.

L'école a beaucoup changé. Qu'est-ce qui vous a frappé le plus ?

L'École Centrale de Lyon (ECL) a été nationalisée en 1947 et cette nationalisation a permis d'avoir plus d'argent mais également d'amorcer une évolution qui conduirait à son rapprochement avec l'École Centrale de Paris. Les deux Centrales ont alors commencé à être traitées sur un pied d'égalité.

Mais ce qui m'a le plus marqué à Centrale, ce sont les enseignants que j'ai vus passer, comme Jean Mathieu (45) ou Léo Vincent (70) qui ont été très actifs dans le

changement de l'École. J'ai vu passer bien des choses, les plus belles comme les moins bonnes : par exemple en 1968, pendant près d'un mois, il y avait plusieurs types d'étudiants, ceux qui discutaient gentiment, ceux qui partaient sur la Côte d'Azur, et ceux qui étaient indécis. Ça a duré presque un mois de regroupement dans les amphis.

Vous faites partie de l'ACL. Que pensez-vous de l'ACL et de Technica ?

J'ai toujours été actif à l'ACL et je fais partie de son Conseil d'Administration. Technica est une revue très importante car on parle de l'École, des anciens élèves, et des autres écoles. Je me souviens d'un Technica sur le Japon écrit en 4h, avec Patrick Gerbeno (82) en même temps qu'un dîner. C'était la belle époque : il me fallait seulement 2h45 de voiture pour arriver à Paris !

A.P. et F.L.

Le LTDS : Témoignage

PAR DENIS MAZUYER (86) ET PHILIPPE KAPSA (76)

Parti de 3 aventuriers en 1970, le Laboratoire de Tribologie et Dynamique des Systèmes (LTDS) compte désormais près de 300 personnes dont 130 doctorants. Il forme en partenariat avec le CNRS, l'ENISE et l'ENTPE l'une des plus importantes unités de recherche françaises, dans le domaine des sciences de l'ingénierie. Il couvre un domaine allant de la tribologie (étude du frottement, de l'usure, de la lubrification, de l'adhérence) à la dynamique des systèmes (contrôle des vibrations et de la stabilité des systèmes et des organes mécaniques) en passant par la mécanique des solides (calcul des structures, ouvrages et procédés) et le génie civil.

Dès son origine, le LTDS construit sa politique scientifique en veillant à maintenir un équilibre entre recherche amont et actions finalisées. Cette dualité entre génération de connaissances et réponses aux défis technologiques proposés par nos partenaires industriels est une impérieuse nécessité pour accompagner l'évolution du monde socio-économique dans des domaines très divers.

Près d'un demi siècle après la création du LTDS par Jean-Marie George, cette année, la première tranche de la construction du nouveau bâtiment regroupant les activités d'enseignement et de recherche associées au LTDS en tribologie, en mécanique et en sciences des matériaux et des surfaces, est lancée.

Plusieurs étapes ont jalonné ce développement

L'association au CNRS avec la création de l'URA 855 (1975) puis l'intégration d'une équipe de Mécanique des Solides de l'ECL et d'une équipe de l'ENISE (1992), le pilotage du Groupement De Recherche (GDR) CNRS « forces de surfaces » (1992) préfigurent l'UMR 5513, (1995), l'un des

acteurs majeurs du département des sciences pour l'ingénieur du CNRS.

En 1996, l'Institut Européen de Tribologie (I.E.T.) est mis en place avec l'INSA de Lyon, l'Imperial College de Londres et l'Université de Leeds en Angleterre. (2005).

- En 2007 le LTDS intègre une équipe de l'ENSMSE. La direction du LTDS est prise par Denis Mazuyer. Il est alors composé de 170 personnes c'est le plus important laboratoire du département Science et Technologie de l'Information et de l'Ingénierie (ST2I) du CNRS avec une forte notoriété internationale. 2008 voit la création du laboratoire international associé, ELYTLab, avec l'INSA de Lyon et l'Université du Tohoku au Japon, co-dirigé par Philippe Kapsa.

- 2010 : Les trois projets d'équipements d'excellence du LTDS (EquipEx) portés par le laboratoire dans le domaine de la mécanique des tissus vivants (IVTV), de l'ingénierie des surfaces (MANUTECH-USD) et de la dynamique des machines tournantes (PHARE) sont sélectionnés, sur près de 330 dossiers déposés.

- En 2012, une équipe de l'ENTPE est intégrée au LTDS pour renforcer le potentiel de recherche en dynamique des structures, vibroacoustique et champs applicatifs du génie civil.

Le LTDS adosse désormais ses activités à un potentiel d'expérimentation exceptionnel constitué en grande partie de dispositifs originaux intégralement développés en son sein. Ce regroupement de moyens couvrant les disciplines de la mécanique et de la science des matériaux, allant de l'échelle moléculaire jusqu'à la structure à l'échelle quasi-industrielle est sans équivalent au plan national et international à la fois dans sa diversité thématique et dans les échelles accessibles. »

D.M. et P.K.

6) <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?id=591>

7) Voir : <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?id=749> et <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?id=965>

8) Il faut ici rendre hommage à Engrenage, la revue des Éléves, qui avait publié un numéro « Spécial Écully » cinq mois avant Technica !

9) Sur la recherche à l'ECL et les relations avec les entreprises innovantes, voir notamment : <http://histoire.ec-lyon.fr/index.php?id=987>



Entretien avec Pierre Beuzit (66)

RÉALISÉ PAR PHILIPPE ROCHEFORT (67)

Peux-tu me résumer ta carrière en quelques phrases ?

Après l'École, j'ai fait un doctorat d'Etat au CEA/Saclay sur des questions théoriques liées à la structure du noyau atomique. Il est frappant de se souvenir qu'à cette époque, il n'y avait pas d'ordinateur à l'École et que, pour mon projet de fin d'études, je devais apporter les cartes perforées au centre IBM qui les envoyait à Paris pour traitement. Mais je voulais être ingénieur et pas chercheur : je suis entré un peu par hasard chez Renault et lorsque l'on m'a demandé quel poste je souhaitais parmi les quelques uns qui m'étaient proposés, j'ai répondu, un peu ingénument : « le plus difficile à pourvoir » et j'ai ainsi été chargé de travailler sur des techniques de simulation où j'ai pu mettre en œuvre ma formation dans un domaine où je ne connaissais rien.

Bel exemple de l'adaptabilité permise par la formation Centralienne...

Sans doute grâce à l'interconnexion des connaissances scientifiques de bon niveau que l'on peut ensuite agréger et marier avec des connaissances que j'ai acquises plus tard en finances et en marketing. Ensuite j'ai été pendant plusieurs années responsable des Nouveaux Projets, qui ont renouvelé la gamme (mieux adaptée au marché et plus rentable), puis Directeur de Projets pour les petits véhicules (pour gagner de l'argent avec les petits véhicules) et enfin en 1998, Directeur de la Recherche du Groupe Renault (avec l'apport des nouvelles technologies à l'industrie automobile).

Comment qualifierais-tu les atouts de l'enseignement à Centrale, tels que tu les as connus et vus évoluer ?

L'environnement industriel remet au premier rang l'importance de la technique, qui ne peut pas être supplantée par la finance ou le marketing. C'est la meilleure validation des principes de l'enseignement de l'École.

Tu as été président de l'ACL et tu as longtemps participé au Conseil d'Administration de l'École : qu'en as-tu retiré ?

J'ai participé au Conseil pendant plus de vingt ans et j'ai vu les efforts et les progrès réalisés pour développer une recherche de très haut niveau, améliorer ses liens avec l'enseignement et, plus récemment, la relation avec les entreprises et le renforcement auprès d'elles de l'image de l'École sur le plan de la Recherche.

L'École a célébré son cent-cinquantième anniversaire il y a peu de temps : comment vois-tu son avenir ?

L'École dispose d'énormes atouts. La capacité d'innovation qu'elle transmet aux élèves repose sur des bases solides et pérennes : les principes de sa formation et la contribution de ses laboratoires de recherche. Ses projets actuels et en particulier son alliance avec EMLyon renforcent ceux dont elle ne disposait pas. Je suis très optimiste sur son avenir.

Ph.R.



© École Centrale de Lyon

DES DOCUMENTS PASSIONNANTS SUR L'HISTOIRE DE L'ÉCOLE SUR LE SITE :

<http://histoire.ec-lyon.fr/> comporte les rubriques Histoire, Enseignement et Recherche, Portraits, ainsi que la collection numérisée du Bulletin ACL (1904-1933) et de Technica (1933-1947) et de nombreux ouvrages et travaux.

Cette mémoire est la vôtre. Si vous avez des documents, communiquez-les nous sous forme de dons (pour que nous les conservions) ou de prêts nous en ferons des copies numériques) Nous sommes aussi à la recherche de témoignages.

Contact : frederic.durand@ec-lyon.fr - 04 72 18 67 44

Ou : bibliotheque@ec-lyon.fr

La poursuite de l'élargissement des ambitions et l'ouverture internationale



© École Centrale de Lyon

2013 : 45^e anniversaire du partenariat avec l'Université technique de Darmstadt.
À gauche de Frank Debouck directeur de l'ECL, le Pr Hans Jürgen Prömel

Après le rapprochement avec la Technische Hochschule Darmstadt en 1967, l'École entama une politique de rapprochement avec des écoles d'ingénieurs et universités étrangères (qui se comptent aujourd'hui par dizaines) et joua un rôle déterminant dans la création de l'École Centrale de Pékin dont son Directeur, Jean Dorey, prit ensuite la direction. L'École, ses enseignants et ses élèves avaient donc largement amorcé cette évolution lorsque la mondialisation contraignit tous les établissements d'enseignement supérieur à élargir au monde entier leur périmètre de recrutement, ses enseignants et chercheurs à rivaliser avec les laboratoires étrangers et les élèves à y voir leur marché de l'emploi. En 1990, l'Intergroupe des Écoles Centrale constitue au autre élargissement majeur des ambitions de l'École et de l'ACL et aujourd'hui, chaque numéro de Technica comporte une rubrique sur les activités des associations de diplômés des quatre autres Écoles Centrale. Technica et les quatre revues des autres Écoles Centrale (L'Ingénieur/Lille, Les Cahiers/Marseille, L'Hippocampe/Nantes et Centraliens/Paris) ont entamé une lente convergence, avec la prudence qui s'impose pour des établissements tous fiers de leur histoire et de leurs traditions.

Cependant, l'insertion dans le milieu industriel et universitaire lyonnais reste fondamentale et l'ECL, fondateur du PRES, a voulu pour célébrer ses 150 ans organiser colloques et rencontres pendant toute l'année 2007 et dans toute l'agglomération lyonnaise. Avec le soutien de Technica, cette action ambitieuse baptisée Effervescence, visait d'atteindre 150 évènements, ce qui illustre et confirme l'ambition scientifique renouvelée et la volonté de mettre en avant le contenu scientifique d'une part et l'insertion dans la Cité d'autre part. Ainsi l'École Centrale de Lyon a montré qu'elle souhaitait rester clairement « Lyonnaise » comme le disait son nom jusqu'en 1970.

Aujourd'hui, l'ECL a parcouru les étapes évoquées ci-dessus (et beaucoup d'autres) et Technica a pris la forme magazine que vous connaissez : quelles seront ses prochaines étapes ?

Dossier Histoire, réalisé par Philippe Rochefort (67)



L'Association des Centraliens de Lyon : Pour vous et avec vous

L'Association des Centraliens de Lyon est l'association qui regroupe tous les diplômés de l'École Centrale de Lyon, qui sont membres de droit de l'ACL. Mais seuls celles et ceux qui sont à jour de leur cotisation de l'année ont un droit de vote lors de l'assemblée générale annuelle.



Fondée en 1866, l'Association a été reconnue d'utilité publique par décret du 13 août 1921. À ce titre, L'ACL poursuit, entre-autres, trois grandes missions :

- **Le réseau** : favoriser les relations d'amitié et de solidarité entre tous les diplômés, élèves et étudiants de l'École Centrale de Lyon.
- **La carrière** : accompagner les Centraliens diplômés à tout moment de leur parcours professionnel.
- **Le rayonnement** : contribuer au rayonnement de l'École et de la communauté des Centraliens de Lyon.

Afin de coller au plus près aux besoins des diplômés, l'ACL amorce une nouvelle dynamique, portée par ses administrateurs et déclinée en projets stratégiques.

- **Le Bureau** est l'organe qui pilote l'action quotidienne de l'Association. Il se réunit tous les mois. Son action est relayée auprès des équipes de permanents et de bénévoles par le délégué général. Il est élu pour un an par le CA.
- **Le Conseil d'administration** réunit tous les 2 mois les 20 administrateurs, ainsi que des invités permanents dont les anciens Présidents, le BDE, les doctorants, les responsables de groupes régionaux... À chaque Conseil est prévue une intervention de l'École. 19 Conseillers sont actuellement élus, chacun pour un mandat de 4 ans.
- **L'assemblée générale annuelle**, approuve les comptes et fait le point sur la situation et les projets de l'Association, au mois de novembre, alternativement à Paris et à Lyon.

ACL : l'équipe salariée

L'action de l'ACL est rendue possible au quotidien grâce à 3 salariées permanentes sous la responsabilité du Président.

- **Laurence Lemaitre** : Déléguée Générale ; ton interlocutrice pour échanger sur de nouvelles actions à mettre en place, sur

l'animation des groupes, sur la communication, ou la gestion globale de l'association.

Contact : 04 72 18 65 53 ou

laurence.lemaitre@centraliens-lyon.net

- **Florence Groeneveld** : Responsable Carrières ; ton contact pour tout renseignement concernant ta carrière, un œil extérieur sur tes projets de reprise, de transitions professionnelles, de création d'entreprise ou d'activité indépendante.

Contact : 04 72 18 65 54 ou carrieres@centraliens-lyon.net

- **Doris Gawrisch** : Secrétaire ; ton interlocutrice au quotidien, pour la gestion des adhésions, des coordonnées de l'annuaire, etc.

Contact : 04 78 37 48 05 ou contact@centraliens-lyon.net

L'ACL ET L'ECL

Depuis 2011, l'ACL est intégrée au campus d'Écully, avec ses bureaux dans le Bâtiment D5, avec le service des Partenariats de l'École. Ce rapprochement physique améliore sa visibilité et favorise les interactions avec l'École et ses élèves.

L'ACL et les élèves : comme une évidence...

Grâce au travail avec l'École et le BDE, l'ACL initie régulièrement des actions auprès des élèves : Présence sur toutes les chaînes de rentrée, participation au baptême de promo, mise en place du parrainage individuel pour les 2A, organisation du pot de départ des 3A, opération « Centraliens de demain » pour les 1A le jour de la rentrée, accueil et cadeaux pour la remise des diplômes, accueil des TFE avant leur soutenance.

LE RÉSEAU

Le réseau, c'est chacun de vous ! D'une richesse incroyable, il se matérialise chaque année par l'annuaire (papier et/ou numérique). Le réseau, c'est 12 000 Centraliens, dont 10 800 en activité, dans 68 pays. Si l'ACL vous relance régulièrement pour mettre à jour vos informations, c'est pour conserver la fiabilité du fichier, et donc l'efficacité de ce réseau ! L'animation du réseau, c'est aussi les groupes auxquels vous participez (régionaux, internationaux, professionnels, entreprises, moins de 10, Centraliennes, promos ...), souvent en Intergroupe. En arrivant dans une région ou un secteur d'activité, renseignez-vous, il existe probablement un

L'équipe de l'ACL



groupe de Centraliens prêt à vous accueillir. C'est aussi la convivialité avec les drinks afterwork. À Lyon, c'est tous les 2 mois (les derniers mardi des mois impairs), en partenariat avec l'EM Lyon. (+ d'info sur le site de l'ACL).

LE SERVICE CARRIÈRES

Ce service se positionne comme le « Partenaire Carrière » des Centraliens de Lyon, tout au long de leur vie professionnelle.

Il te propose notamment :

- des **entretiens individuels** de conseils et d'orientation, (entretien physique, par téléphone ou par Skype)
- des **conférences** et / ou **ateliers** liés à la définition de ton projet professionnel et à la gestion pertinente de ta carrière,
- l'accès à des offres d'emplois ciblées, la mise en relation avec des recruteurs, la mise en action du réseau,...

Attention, ce service n'est pas réservé qu'aux Centraliens en recherche d'emploi !

N'hésite pas à contacter Florence Groeneveld à l'ACL !

PROFITER

L'ACL, c'est aussi des possibilités de partenariats et de sponsoring pour les Centraliens de Lyon à jour de leur cotisation :

- Offres préférentielles : en ce début d'année 2014, l'ACL vous propose un nouveau service : l'accès à des tarifs privilégiés de mutuelle. Que vous soyez retraité, ou indépendant, cette offre peut vous intéresser.

Pour obtenir des devis personnalisés, vous pouvez contacter dès aujourd'hui Mme Richard, Société Bonassur, au 01 47 78 14 68. Présentez-vous comme Centralien de Lyon, et commencez à étudier les propositions !

- Opération « Les Centraliens ont du Talent » pour appuyer vos projets : que vous soyez élève ou diplômé de l'ECL, ce dispositif soutient financièrement vos projets en échange d'une communication réciproque. 3 vagues d'appel à projet sont annoncées pour 2014 : du 1^{er} février au 31 mars ; du 1^{er} juin au 31 juillet ; du 1^{er} octobre au 30 novembre. Téléchargez le dossier sur le site internet www.centraliens-lyon.net, et adressez-le à l'ACL.

VOIR + LOIN

Le 5 octobre 2013, un séminaire de réflexion a rassemblé une trentaine de personnes pour réfléchir à l'avenir de l'association, aux nouvelles actions à développer, au moyen de se rapprocher des diplômés et de leurs attentes. Ce séminaire, auquel participaient administrateurs et salariés de l'ACL, mais aussi des élèves, des délégués de groupes, l'ECL, et d'autres diplômés, a révélé une belle dynamique, et débouché concrètement sur des groupes de travail qui vont alimenter la stratégie globale de l'ACL pour les années à venir. Les 8 projets dégagés sont :

- L'organisation d'un grand événement de prestige, pour faire rayonner la communauté Centralienne.
- Le travail sur l'identité des promotions (LE SAVIEZ-VOUS ? A partir de la rentrée 2013, les promos sont identifiées par leur année d'entrée, et plus par l'année de sortie. Il faut savoir qu'à ce jour seuls 30% des élèves d'une année N sont diplômés en N+3...).
- La stratégie ACL/ECL.
- La création d'un réseau de référents diplômés dans différents secteurs d'activités pour renforcer nos actions carrières.
- L'implication de l'ACL dans les projets PAI ou PAR des élèves.
- La réflexion sur l'implication des élèves dans les manifestations ACL.
- L'étude du modèle économique ACL et de son évolution.
- La communication.

Ces groupes de travail sont ouverts à tous les Centraliens de Lyon désireux de participer. N'hésite pas à te faire connaître !

RETROUVE-NOUS

Sur notre nouveau site internet :

www.centraliens-lyon.net

Sur les réseaux sociaux, dans les groupes « Centrale Lyon Alumni » : Facebook, LinkedIn, Twitter, Viadeo.

Dans la revue Technica, tous les 2 mois.

Et dans nos locaux, à l'ECL, Bât D5 au 2^e étage.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'ASSOCIATION DES CENTRALIENS DE LYON

LA COTISATION EST AVANT TOUT UNE PARTICIPATION ACTIVE ET SOLIDAIRE À TON RÉSEAU !

COTISATION

- Diplômés 2012 & 2013 > 60 € Diplômés 2010 & 2011 > 90 € Diplômés 2009 et avant > 115 € Retraités > 90 €

ABONNEMENT À TECHNICA

- Diplômés 2012 & 2013 > 15 € Promos avant 2012 > 25 € Non adhérent > 35 €

Chèque à retourner à : Association des Centraliens de Lyon - 36, avenue Guy de Collongue 69130 Écully

Ou paiement en ligne, par CB sur www.centraliens-lyon.net

Nom Prénom.....

Promo..... Ingénieur Docteur

Adresse

E-mail Téléphone.....

Pour actualiser vos coordonnées professionnelles, merci de vous connecter sur : www.centraliens-lyon.net